

Introduction aux contes lituaniens

Jean-Claude Lefebvre

La collecte systématique des contes traditionnels s'est effectuée essentiellement au XIX^e siècle, après la publication, de 1812 à 1815, du recueil des frères Grimm *Kinder- und Hausmärchen* (Contes de l'enfance et du foyer). Les études menées sur l'immense matériau ainsi accumulé ont abouti dès 1910 à une classification établie par le folkloriste finlandais Antti Aarne et fondée sur la notion de conte-type, dégagée de la structure des récits, des types de personnages (êtres surnaturels, humains, animaux), du rôle joué par des objets magiques, ou de la tonalité générale de l'histoire. On peut ainsi établir des comparaisons entre les différentes versions de contes recueillis soit dans un même pays, soit dans des régions parfois très éloignées géographiquement l'une de l'autre. *Le nigaud* et *Le bateau d'or*, qui appartiennent au très riche corpus de *pasakos* (contes) de la littérature lituanienne, peuvent illustrer ces remarques.

Si l'on considère la structure narrative, on note ainsi que la situation initiale est identique : des trois fils, deux sont intelligents et le troisième, nigaud. Identique aussi le dénouement, qui opère un véritable renversement (le nigaud n'est pas celui que l'on croit) et nous fait assister à son triomphe et à sa revanche sur ses frères dominateurs et méprisants. Un autre conte, *Žaltys* (*La couleuvre*), nous montre le frère benêt qui, obéissant à la demande paternelle et mis en concurrence avec ses deux frères, ramène successivement le plus beau gâteau, le plus beau cheval et la plus belle épouse, et devient finalement roi. En revanche, sur le même thème du benêt, Oscar Milosz met en scène dans ses *Contes et fabliaux de la vieille Lithuanie* un fils unique que sa mère échoue à rendre plus malin.

Mais les deux contes, dont la traduction suit, diffèrent aussi à bien des égards. Ainsi, la tonalité est franchement comique dans *Le nigaud* qui exploite la bêtise du seigneur et de sa femme : il s'agit d'un conte facétieux alors que *Le bateau d'or* appartient à la catégorie des contes merveilleux, avec ce bateau pouvant naviguer sur terre comme sur mer, ou les pouvoirs surhumains des personnages qui vont aider le nigaud dans sa quête (par exemple le buveur de neuf lacs !).

La « psychologie » de chaque nigaud diffère également : dans le premier conte, malgré la naïveté initiale (avec les chiens), c'est la ruse qui domine ; dans le second, elle est moins nécessaire puisque le nigaud est aidé à chaque fois – sauf pour la dernière épreuve où il triomphe seul de l'ours – par l'un des trois personnages rencontrés sur sa route. En revanche, il fait preuve de générosité avec le mendiant, contrairement à ses frères, ce qui lui apporte une aide déter-

minante puisqu'il n'a même pas besoin de construire le bateau. Dans *Le nigaud*, si l'on considère que le personnage fait preuve de générosité en donnant la viande aux chiens sans exiger de paiement, cette qualité est vite remplacée par l'exploitation de la crédulité des autres.

Notons pour finir la résonance différente de chacune des dernières phrases : *Le nigaud* se clôt sur une moralité sarcastique (les victimes sont en effet d'un statut social plus élevé), *Le bateau d'or* sur une rêverie lyrique (jamais on ne vit pareilles noces).

Le nigaud

Il était une fois un fermier qui avait trois fils, deux étaient intelligents, le troisième nigaud. À sa mort il laissa aux fils intelligents les bâtiments et la terre, et au nigaud un petit veau. Le nigaud égorgea le veau et donna la viande aux chiens en leur disant :

- Petits chiens, achetez-moi la viande ! Petits chiens, achetez-moi la viande !

Mais les chiens lui répondirent :

- Nous voudrions bien l'acheter, mais nous n'avons pas d'argent.

- Si vous n'avez pas d'argent, eh bien prenez-la sans payer...

Les chiens dévorèrent la viande et le nigaud rentra à la maison. Ses frères lui demandent :

- Qu'as-tu fait de ton veau ?

- Je l'ai donné aux chiens.

- Que tu es bête ! dirent les frères. As-tu un jour entendu dire que les chiens paient leur dette à qui que ce soit ?

- Ils me la paieront, dit le nigaud.

Il confectionna un long fouet avec lequel il se mit à frapper tous les chiens du village, en criant :

- Rendez-moi mon argent ! Rendez-moi mon argent !

Les chiens eurent très peur et s'enfuirent vers la forêt. Le nigaud, voyant qu'il ne pourrait les rattraper à pied, sella le cheval de ses frères, prit du pain et se mit à poursuivre les chiens. Or, dans la forêt, juste à ce moment, des brigands vivaient dans une petite maison. Assis à une table, ils aiguisaient leurs couteaux et comptaient l'argent.

Les chiens, effrayés par le fouet du nigaud, sautèrent par la fenêtre dans la maison des brigands. Ceux-ci, se disant qu'après les chiens des hommes aussi allaient accourir, abandonnèrent l'argent et s'enfuirent au fin fond de la forêt. Le nigaud prit tout l'argent et dit :

- Merci, petits chiens, de m'avoir payé la viande.

Quand les frères apprirent par le nigaud cette histoire, ils égorgèrent leurs

bêtes et les portèrent au marché, mais personne n'acheta leur viande et ils rentrèrent chez eux très en colère. Ils chassèrent le nigaud de la maison, parce qu'il leur avait dit que le prix de la viande avait augmenté.

Voilà le nigaud qui marche et marche ; il approche d'un manoir. Là vivait une dame très sottre. Elle lui demande :

- D'où viens-tu, toi ? Je ne t'ai jamais vu.
- Je suis tombé du ciel, répondit le nigaud.
- N'as-tu pas vu mon fils là-bas ? Comment se porte-t-il ?
- Je l'ai vu, je l'ai vu : il va vraiment mal.
- Pourrais-tu apporter de l'argent à mon fils ?
- Pourquoi pas ! Si tu m'en donnes, je le lui porterai.

La dame lui donna de l'argent, et lui continua son chemin. Bientôt le seigneur rentra chez lui. Il comprit tout de suite qu'un petit malin avait berné sa femme. Sur-le-champ il harnacha son cheval et se lança à la poursuite du fripon. À la vue du seigneur, le nigaud se mit à soutenir avec ses épaules un pommier qui penchait. Le seigneur s'approcha :

- N'as-tu pas vu l'homme qui a berné ma femme ?
- J'ai vu par quelle route et dans quelle direction il s'en allait. Je vais l'attraper tout de suite, ayez seulement l'obligeance de me remplacer pour que le pommier ne tombe pas.

Pendant que le seigneur soutenait le pommier, le nigaud bondit dans la charrette et s'enfuit en cahotant avec le cheval du seigneur. Celui-ci rentra à pied chez lui et comprit que le nigaud l'avait berné lui aussi. Alors il harnacha un autre cheval et se lança de nouveau à la poursuite du nigaud. Ce dernier avait déjà vendu le cheval du seigneur, mais il entend dire que quelqu'un le poursuit de nouveau. Il souilla de boue son visage et sa tête pour ne pas être reconnu, s'assit au bord du chemin et attendit. Quand le seigneur approcha, il lui dit :

- Seigneur, n'as-tu pas appris la nouvelle ? Le roi a promulgué un édit dans lequel il est écrit que dans trois jours il fera pendre tous les chauves. Par chance, j'ai là une médecine qui fait repousser les cheveux en trois jours.

Le seigneur était chauve. Il demanda de ce remède au nigaud. Celui-ci lui enduisit de boue la tête et tout le visage et lui ordonna de rester sans bouger pendant trois jours ; quant à lui, il bondit sur la charrette et s'en alla.

Le seigneur resta assis trois jours avec cette boue sur la tête et quand elle eut séché et qu'il fallut l'enlever, on dut arracher de son crâne les dernières petites touffes de cheveux. Il s'en revint chez lui sans chevaux, deux fois berné par le nigaud.

Comme quoi, il y a sur terre des gens plus nigauds que le nigaud.

Le bateau d'or

Il était une fois un père qui avait trois fils : deux intelligents et un nigaud. Un jour, le roi d'un pays lointain fit proclamer qu'il accorderait la main de sa fille à celui qui viendrait à lui sur un bateau d'or, capable de naviguer sur terre et sur mer.

Voilà donc nos frères qui se mettent d'accord pour construire leurs bateaux d'or. Bien ! Les intelligents forgent ensemble leurs navires et flanquent dehors le nigaud : qu'il aille travailler ailleurs, tiens, de toute façon il n'arrivera à rien. Le nigaud décampe donc.

Un ou deux jours après, un vieux aborde les deux malins et leur demande à manger, car il est vraiment affamé.

Et eux de répondre :

- Où allons-nous trouver quelque chose pour toi alors que nous en avons à peine assez pour nous ?

Alors le vieux va chez le nigaud et lui demande aussi à manger. Celui-ci répond qu'il n'a vraiment pas grand-chose mais le peu qu'il a, il le lui donnera volontiers.

Ils mangent donc ensemble. Puis le vieux dit :

- Allons faire un somme à présent !

Le nigaud répond :

- Dormir ? J'ai un bateau à construire, moi. Il va falloir aller chez la princesse, et le bateau ne sera pas fini.

Mais le vieux le persuade :

- Allons quand même dormir, à ton réveil tu trouveras le bateau achevé.

Bien. Ils se couchent. Ils s'endorment. Ils sont tout juste éveillés : le bateau est là, il brille de tous ses feux.

Le vieux installe le nigaud dans le bateau d'or, qu'il fait manœuvrer pour naviguer sur terre et mer, et lui dit de se trouver en chemin trois serviteurs.

Le bateau d'or vogue et vogue, quand le nigaud aperçoit un homme : c'était le compteur d'étoiles. Il était capable de compter toutes les étoiles, quel que soit leur nombre. Le nigaud l'embarque et ils continuent leur chemin. Quelque temps après, il voit le buveur de neuf lacs. Lui pouvait en un instant vider l'eau de neuf lacs. À bord lui aussi ! Et ils poursuivent leur voyage. Un peu plus tard, il voit le rongeur de glace. Il l'embarque et navigue jusqu'au château du roi. Arrivé avec son bateau d'or qui navigue sur terre et mer, le nigaud réclame donc au roi la princesse promise.

Le roi se réjouit fort du bateau, mais il ne veut plus donner sa fille. Si le nigaud peut compter pour lui des épingles, alors peut-être qu'il la lui donnera. Il conduit le nigaud dans une pièce remplie d'une énorme quantité d'épingles et lui ordonne de les compter.

Celui-ci répond :

- Je vais les compter, laisse-moi seulement prendre avec moi un serviteur.

Le roi le permet. Le nigaud appelle le compteur d'étoiles. Celui-ci entre dans la chambre et dit :

- Allons plutôt dormir, je sais déjà combien il y en a !

Bon, ils vont dormir. Le lendemain matin, le roi vient et demande :

- Eh bien, combien y en a-t-il ?

Tant, dit le nigaud, et désormais le roi doit lui donner sa fille. Mais il ne la donne encore pas et ordonne au nigaud de boire neuf tonneaux de vin, alors seulement il la lui donnera.

- Je les boirai, laisse-moi seulement prendre avec moi un serviteur.

Le roi le permet. Le nigaud appelle maintenant le buveur de neuf lacs, et celui-ci se met à boire et se régale. Le nigaud à cet instant se rendort. Puis se réveille et crie à l'autre qu'il lui en donne à goûter, mais le buveur dit qu'il ne reste plus rien.

Alors le nigaud crie après lui :

- Eh toi, fichu glouton ! Je pensais au moins boire un bon coup, mais il a tout vidé.

Au matin le roi arrive et frappe sur tous les tonneaux : ils sont vraiment vides. Et pourtant, il ne donne toujours pas sa fille. Cette fois-ci, il va faire chauffer un four en demandant au nigaud d'y passer la nuit : alors il aura sa fille.

Mais ce four était tel qu'il attirait à lui les gens même à plus de cinquante pieds.

- J'y dormirai, laisse-moi seulement prendre un serviteur avec moi.

Le roi le permet. Le nigaud appelle le rongeur de glace. Ils s'approchent tous deux du four, ils sont à plus de cinquante pieds mais la flamme déjà les attire vers l'intérieur. Alors le rongeur de glace crache une première fois sur le four et ils peuvent s'approcher tout près. Ils s'approchent, mais c'est encore trop chaud. Il crache une deuxième fois. Ils entrent dans le four, ils s'apprentent à dormir mais il fait encore trop chaud. Il crache une troisième fois, ils dorment jusqu'au matin, et même agréablement.

Au matin le roi vient regarder : ils dorment, vautrés. Mais le roi ne donne quand même pas sa fille. Si le nigaud passe la nuit dans le grenier où un ours a été enfermé, alors il aura sa fille. Autrement rien à faire ! Il prend un kanklės¹, un rasoir, un blaireau avec de la mousse et entre dans le grenier en jouant du kanklės. Quand il entend l'instrument, l'ours demande au nigaud de lui apprendre à en jouer.

Celui-ci le taquine :

- Je t'apprendrais bien, mais tes doigts sont arqués.

¹ Instrument de musique à cordes pincées traditionnel en Lituanie.

Le nigaud enfonce un coin dans le mur et invite l'ours à fourrer ses griffes dans la fissure pour les redresser et pouvoir ainsi jouer du kanklės. L'ours le fait. Alors le nigaud retire le coin et les griffes de l'ours sont coincées. Avec le blaireau, il enduit de mousse un flanc de l'ours et rase bien proprement tous les poils. Ensuite il prend un fouet et le frappe jusqu'au sang. L'ours voit que cela devient sérieux et se met à supplier : il ne fera rien ; que le nigaud dorme tranquillement dans le grenier, lui, il couchera près de la porte et veillera.

Bien ! Le nigaud se couche au fond du grenier et l'ours près de la porte.

Au matin le roi se dit : Eh bien, c'en est sûrement fini du nigaud ! Et il va voir. Il s'approche de la porte du grenier et y frappe. L'ours crie :

- Chut ! Le seigneur dort au fond du grenier !

Alors le roi appelle le nigaud et lui donne enfin sa fille pour femme.

Le nigaud embarque à bord du bateau d'or, accompagné de sa jeune épouse et de ses trois serviteurs et navigue sur la mer jusque chez lui.

Ensuite ils se marièrent, et ce furent des noces comme on n'en avait jamais vu...

Kvailys et Aukso laivas, contes anonymes traduits du lituanien par Jean-Claude Lefebvre et Liudmila Edel-Matuolis. Extraits du recueil Lietuvių liaudies pasakos (Contes populaires lituaniens), repris partiellement dans l'ouvrage Introduction to Modern Lithuanian, Franciscan Fathers, New York, 1966.



Viktoras Petravičius, illustration pour *Liaudies pasakos*, 1937.